

Victor Hugo, *L'Homme qui rit*

II, livre VIII, chapitre 7 (1866 – 1868)

La seconde partie du discours de Gwynplaine

Le commentaire a été rédigé par un élève de 1^{ère}ES et n'a pas été modifié. Il a reçu la note de 18 / 20.

Ce texte est extrait du roman *L'homme qui rit* une histoire écrite par Victor Hugo publiée en 1869, mais se déroulant au XVII^{ème} siècle. C'est un discours oral de Gwynplaine, le héros de l'histoire, prononcé devant les lords de la cour d'Angleterre en faveur du peuple. Gwynplaine vient alors d'être accepté à la chambre des lords, après avoir appris qu'il était le fils de l'un de ces derniers. Dans son discours, il cherche à dénoncer l'injustice monarchique en faisant prendre conscience aux lords des inégalités et de la misère du peuple dont ils ne se soucient plus, trop accaparés par leur goût pour l'argent et le pouvoir. Ayant grandi dans la misère, après avoir été enlevé par des voleurs d'enfants, ou *comprachicos*, et mutilé au visage dès son plus jeune âge pour amuser le public, il comprend les souffrances de ce peuple dont il a partagé la douleur. A travers ce roman romantique, Victor Hugo cherche à faire réagir ses lecteurs, tout comme Gwynplaine cherche à agir sur ses interlocuteurs. Il s'agira dès lors de montrer dans quelle mesure la figure du monstre hugolien romantique permet de dénoncer les injustices présentes en Angleterre au XVII^{ème} siècle.

Dans un premier temps nous étudierons l'évolution du discours de Gwynplaine qui, avant de condamner la misère du peuple dans son plaidoyer, commence par réprover le comportement des lords dans un réquisitoire. Dans un second temps, nous nous intéresserons à la malédiction de Gwynplaine causée par la cruauté des hommes, puis à la figure d'humanité qu'il représente.

En premier lieu, dans son **réquisitoire**, Gwynplaine condamne les inégalités entre les riches, notamment les lords, et les pauvres auxquels il a lui-même appartenu durant la plus grande partie de sa vie. En effet, il leur reproche de ne pas respecter leur devoir, qui est de prendre soin du peuple anglais, en les délaissant pour vivre la vie qu'ils souhaitent, sans se soucier du sort de leurs sujets. Afin d'appuyer ses reproches, Gwynplaine utilise des **interrogations rhétoriques**, notamment lorsqu'il dit "Est-ce que vous ne voyez pas que vous êtes dans une balance et qu'il y a dans un plateau votre puissance et dans l'autre votre responsabilité?" l. 6 et 7, montrant à travers une métaphore que si les lords ne font pas ce qu'ils sont présumés faire, ils seront responsables de ce qu'il adviendra. Il utilise également ce procédé pour les mettre en garde, lorsqu'il dit "Qui est en danger? C'est vous" l.5, montrant que leurs actions n'a pas un impact uniquement sur le peuple, mais aussi sur eux. Gwynplaine dit également "Prenez garde au fourmillement douloureux que vous écrasez" l.45, désignant par le groupe nominal "fourmillement douloureux" le peuple, soumis au comportement des lords, et souffre-douleur de ces derniers. La présence d'interjections comme par exemple "Oh" l.4 accentue également les paroles de Gwynplaine, encourageant les lords à l'écouter, en montrant sa volonté à se faire entendre. Il insiste également, grâce à une **anaphore**, sur les auditeurs présents dans la salle, lorsqu'il dit "Je m'adresse aux esprits honnêtes, il y en a; je m'adresse aux intelligences élevées, il y en a; je m'adresse aux âmes généreuses, il y en a" l. 10-11, sollicitant leur attention et leur montrant que malgré certains mauvais côtés, ils peuvent être bienveillants et ainsi changer les choses, en faisant appel à leur raison. La présence du pronom personnel "je" l.10, mais aussi l'utilisation du champ lexical de la souffrance, comme par exemple "torture" l.23 ou "de souffrance plus humiliante" l.53 ainsi que l'emploi de nombreuses figures de style montre la présence du **lyrisme** dans cet extrait. En outre, Gwynplaine accuse les lords de ne pas aider les bonnes personnes, lorsqu'il dit "Vous augmentez la pauvreté du pauvre pour augmenter la richesse du riche" l. 37 imputant aux nobles la responsabilité de la pauvreté grandissante du peuple, qui paye à la place des plus riches. Cette dérivation permet d'insister sur le rôle que les nobles ont

CE DEVOIR EST LA PROPRIÉTÉ DE MYFICHE.FR. NE PAS REPRENDRE TEL QUEL, MERCI.

dans l'apparition de ces inégalités. Il montre aussi aux lords que c'est de leur faute si la "royauté parasite" I.43 est si puissante, car il "la gavent", la rendant plus importante qu'elle ne l'est. Grâce à un parallélisme, "Ce ver de terre, vous le faites boa. Ce ténia, vous le faites dragon" I. 44, Gwynplaine montre aux lords la portée de leurs actions. Il leur explique qu'ils font d'un "homme faible et chétif" I.43 désignant ici le roi, un personnage plus important qu'il ne l'est. D'après Gwynplaine, un roi n'est d'aucune utilité et les lords ne font que profiter des pauvres en levant des impôts qui enrichissent la royauté. Dans son réquisitoire, le nouveau pair d'Angleterre reproche également à ses nouveaux confrères de ne pas être au courant de ce qui se passe dans leur pays, lorsqu'il dit "Si vous saviez ce qui se passe, aucun de vous n'oserait être heureux" I. 23, les blâmant ainsi de continuer à vivre dans l'insouciance, alors que les plus miséreux vivent dans la souffrance. Afin d'obtenir l'attention de tous, Gwynplaine utilise l'impératif, par exemple lorsqu'il dit "Silence" I.4 ou encore "écoutez la plaidoirie" I.4, montrant ainsi sa volonté à être entendu. Il tente également de faire comprendre aux pairs qu'il y a du "Chômage partout" et que l'argent est mal utilisé, notamment lorsqu'il dit "vous venez de doter la cathédrale et d'enrichir l'évêque" I.33 alors qu'il n'y a "pas de lits dans les cabanes" I.34, insistant ainsi sur l'opposition entre l'enrichissement des plus aisés et l'appauvrissement des plus nécessiteux.

Ensuite, dans son **plaidoyer**, Gwynplaine déclare que les pauvres sont victime d'une **injustice**, condamnés par les lords qui ne se soucient pas d'eux. Il les défend notamment lorsqu'il dit "Baissez les yeux. Regardez à vos pieds. Ô grands il y a des petits" I. 46, interpellant ainsi les plus riches en leur demandant de faire attention aux plus fragiles, les plus pauvres. Gwynplaine est donc le porte parole des plus défavorisés, soutenant une vision de **justice**. Il place également les plus pauvres au même niveau que les lords lorsqu'il dit que les lords sont seulement "des hommes comme les autres" I.8. Il leur montre aussi que tous possèdent la même humanité, fortunés ou non, notamment lorsqu'il dit "les cœurs sont les mêmes. L'humanité n'est autre chose qu'un cœur" I.16. Il énonce ainsi une vérité générale, en déclarant que de son point de vue, tous sont égaux, en comparant l'humanité à un cœur, identique pour tous. Dans la phrase "Vous êtes pères, fils et frères, donc vous êtes souvent attendris" I.11, Gwynplaine expose les sentiments que peuvent éprouver les lords, montrant ainsi qu'ils sont comme tout le monde, qu'ils ont une famille et donc qu'ils pourraient venir en aide aux plus fragiles et les soutenir. Également, lorsqu'il dit "Entre ceux qui oppriment et ceux qui sont opprimés, il n'y a de différence que l'endroit où ils sont situés" I. 13 et 14, Gwynplaine indique que seule la place qu'ils occupent différencie les lords du peuple, mais déplore également leurs actions qui entraînent sur le peuple des conséquences désastreuses. Par ailleurs, afin d'appuyer ses propos, il donne de nombreux exemples d'injustices présentes dans des villes d'Angleterre, notamment à "Penckridge en Conventry" I. 33, où "l'on creuse des trous dans la terre pour y coucher les petits enfants, de sorte qu'au lieu de commencer par le berceau ils commencent par la tombe" I.34 et 35. Les **antonymes** lexicaux "berceau" et "tombe" nous montrent la présence du **registre pathétique**, Gwynplaine cherchant à émouvoir son auditoire, en utilisant la figure de l'enfant condamné à une mort certaine. Les enfants, symbole de pureté et d'innocence, constituent une image frappante d'injustice pour l'auditeur qui a pitié. L'utilisation du mot "pitié" I.5 nous montre aussi la présence de ce registre. Il donne également l'exemple de "Newcastle-On-Tyne" I. 24, où il dit que les hommes "mâchent du charbon pour s'emplir l'estomac et tromper la faim" I.24 et 25, ce qui nous montre le dénuement extrême des pauvres ainsi que leur désespoir. Gwynplaine nous montre à travers ces exemples sa connaissance de la pauvreté, qu'il a lui même vécu et subi, et dont il vient à peine de sortir. Malgré son aspect repoussant, du à la cicatrice sur son visage, Gwynplaine semble plus soucieux du sort des autres que les lords ne le sont.

En effet, dans un second temps, Gwynplaine représente un parfait exemple d'**humanisme**, caché derrière un aspect monstrueux. Cette apparence est due à la cruauté humaine, qu'il a subie lorsqu'il était petit. La cicatrice permanente qu'il a gardée de cette humanité monstrueuse est restée gravée sur sa peau, lui laissant un semblant de sourire permanent. Effectivement, à cette époque, de nombreux **comprachicos** sont présents en Angleterre, enlevant des enfants afin de pouvoir les revendre après les avoir mutilés. Ils font cela dans le but d'amuser le public, notamment les plus riches. Les hommes fabriquent donc des monstres, avec pour seul objectif de se divertir. Ainsi, lorsque Gwynplaine prononce son discours, la cour des lords se moque de lui. Victor Hugo utilise une antithèse pour montrer cela, en écrivant "Un pèle mêle d'interjections joyeuses l'assaillit, grêle gaie et meurtrissante" I. 2 et 3 ou encore "on l'outragea" I.2, ce qui nous montre d'un côté la joie et l'amusement des lords, notamment avec les adjectifs "joyeuses" et "gaie",

CE DEVOIR EST LA PROPRIÉTÉ DE MYFICHE.FR. NE PAS REPRENDRE TEL QUEL, MERCI.

mais également en opposition, la souffrance "meurtrissante" de Gwynplaine, qui subit les moqueries de l'assemblée. Le discours de Gwynplaine est donc un échec puisqu'il ne parvient pas à atteindre son objectif en raison de sa malédiction dont la seule cause est l'homme. En effet, son auditoire est focalisé sur son sourire et les rires fusent, notamment à la fin lorsqu'il est dit que "Le rire redouble, irrésistible" l.51. De plus, en s'aveuglant volontairement, et en préférant se moquer de Gwynplaine, les lords perdent ce qui les rend humains. Ainsi, les êtres humains physiquement ordinaires semblent posséder une forme de monstruosité cachée.

A l'inverse, Gwynplaine, porte-parole du peuple, ayant été lui-même une victime et ayant subi les inégalités de cette société, semble concerné par ce qu'il se passe autour de lui. En effet, il apparaît que le héros de ce roman est pourvu d'une sensibilité et d'un souci de justice, notamment lorsqu'il dit "Grâce pour les pauvres !" l.44 ou encore "vous insultez la misère" l.4, montrant que lui se soucie du sort des autres, alors que les pairs semblent s'en moquer, et même en rire. Ainsi, Gwynplaine tente de convaincre ses auditeurs d'être plus droits et justes, non seulement pour le bien du peuple, mais également pour eux, car il a peur pour leur humanité qui semble parfois disparaître aux vues de leurs actions. Malgré la malédiction dont il est pourvu, de garder éternellement son visage défiguré, il est attentif à chacun, lorsqu'il dit par exemple "j'ai horreur se cela" l.39, le pronom "cela" désignant les inégalités et le favoritisme envers les plus riches. Il utilise également **l'exhortation**, afin de demander aux lords de faire attention à leur peuple, lorsqu'il dit "Oh! Puisque vous êtes puissants, soyez fraternels; puisque vous êtes grands, soyez doux" l.16. L'utilisation de l'impératif les encourage à veiller sur le peuple en raison de leur rang, qui leur confère une puissance et un pouvoir qui leur permettrait d'améliorer les choses. L'anaphore accentue également l'effet que souhaite produire Gwynplaine, lorsqu'il répète "puisque". Gwynplaine apparaît donc comme un personnage romantique, n'ayant pas sa place dans le monde auquel il appartient. Il est rejeté par la société et mis à l'écart en raison de sa malédiction. Gwynplaine est décrit comme un "Être comique au dehors, et tragique au dedans, pas de souffrance plus humiliante, pas de colère plus profonde" l.53, ce qui confirme bien la vision de Gwynplaine en tant que monstre romantique, lui qui est condamné à porter un sourire éternel à l'extérieur, mais une souffrance morale bien présente à l'intérieur. V. Hugo le montre également lorsqu'il écrit "Ses paroles voulait agir dans un sens, son visage agissait dans l'autre". Gwynplaine souffre en silence. Derrière son masque de monstruosité, il éprouve des sentiments qu'il tente en partie de partager avec les lords, mais n'y parvient pas. Cependant, avec l'arrivée de Gwynplaine à la chambre des lords, il se pourrait que les choses changent. En effet, le nouveau lord, allégorie du peuple, apporte un nouvel espoir aux plus démunis, un espoir de justice. Cette représentation de la justice que constitue Gwynplaine montre que cet extrait est une **argumentation indirecte**. En effet, dans ce cas, l'auteur cherche à convaincre de manière détournée ses lecteurs, à travers les personnages représentant des valeurs, et ainsi dénoncer de manière implicite les injustices. Ici, même si Gwynplaine ne parvient pour le moment pas à se faire entendre, il apporte avec lui des idées nouvelles d'égalité pour tous, à l'inverse des lords, qui se soucient peu de l'égalité et du bien être du peuple. Parallèlement, Victor Hugo, à travers ce personnage romantique, déplore la société anglaise du XVIII^{ème} siècle ainsi que la place et le rôle que chacun y tient. Le lecteur doit donc lui-même comprendre les enjeux du discours, à travers cette mise en scène.

Le monstre hugolien romantique nous montre donc que l'humanisme est avant tout moral, et non physique. Le côté tragique de l'histoire de Gwynplaine, voué au malheur, nous fait compatir sur son destin, mais également nous pousse à nous intéresser à l'humanité qui se cache derrière cet aspect repoussant, notre attention est attirée par ce contraste. Les personnes ordinaires physiquement peuvent se révéler être corrompues et avides, tandis que les victimes, mutilées et ayant connues maintes souffrances, sont susceptibles de représenter un exemple de bonté et d'humanisme, soucieux du sort de leur prochain. L'humanité du monstre et la monstruosité de l'humain dénoncent donc la noblesse anglaise du XVIII^{ème} siècle, qui semble indifférente à la misère de son peuple, allant même jusqu'à en rire.